

JOURNAL DE LIBÉRATION

AVRIL – JUIN 1943

Avril

Jeudi 1^{er} avril – au moment de partir à l'usine pour le travail habituel, juste avant le rassemblement dans la cour, la sentinelle avec un léger sourire m'a indiqué que j'étais exempté de travail ; que je devais rester dans la chambrée et attendre les instructions !

Quelques minutes après, un peu angoissé malgré tout, j'ai vu arriver 2 civils et 2 gradés, accompagnés par le responsable du kommando.

Les 2 civils, facilement reconnaissables par leur tenue et leur allure comme des agents des Services allemands, ont parlé avec le chef du k^{do}, en allemand bien entendu. Un des civils m'a présenté une missive à mon nom et à mon numéro matricule de prisonnier, puis dans un français impeccable : « préparez votre baluchon, vos affaires personnelles et tenez-vous prêt à partir ! ». Aucune autre explication.

Tout ce beau monde parti, j'ai poussé un ouf de soulagement. La relève était enfin là.

Il est certain qu'avant de réintégrer la France et de serrer dans mes bras toute ma famille, beaucoup de patience... encore !

Je quitte le kommando de Stolzenau en fin de matinée, sans avoir pu dire un dernier adieu à mes compagnons de chambrée. Une voiture militaire m'emmène au camp de Leese, situé à quelques kms de Stolzenau.

Au camp un accueil réservé et un questionnaire à remplir, puis un regroupement des prisonniers libérables venant de différents kommandos du secteur. Nous nous retrouvons une vingtaine, tous presque dans la même situation familiale, mais certains paraissant nettement plus âgés.

Souper correct, avant de rejoindre nos « paillasses ».

Les discussions sont mouvementées mais cordiales, chacun voulant parler de sa famille et de ses conditions de captivité. Pour ma part, après le bonne nuit, je me contente de penser à mes années bonheur, anciennes et nouvelles... bientôt !

Que nous réserve la suite ? Attendons demain.

Vendredi 2 avril

Réveil à 6 heures. Inutile de préciser que tout le monde était déjà debout dans le dortoir. Déjeuner à 7 h 30, puis une longue, très longue attente.

Enfin un allemand, dans un français impeccable, même trop bien, nous explique que nous allons changer de lieu et rejoindre le camp de Sandbostel où une antenne est spécialisée pour le retour des prisonniers dans leur foyer.

Le départ est prévu vers 13 h 30, dans un car de l'armée. Bien entendu, avant d'embarquer, un questionnaire est à remplir. Outre les cases classiques, d'autres plus insidieuses du genre « avez-vous été bien traités pendant votre séjour dans notre beau pays ? ». Inutile de préciser notre réponse, car l'attitude et l'allure du ramasseur de copie ne nous laissait guère le choix.

Finalement nous quittons Leese et atteignons Sandbostel vers 15 heures. Ce camp est immense ! Nous sommes confinés dans une partie séparée de l'ensemble. En rang, nous atteignons l'entrée du bâtiment et attendons avec anxiété la suite...

Un gradé arrive enfin et nous explique que bien que libérables nous devons suivre et respecter à la lettre les consignes comme les autres prisonniers, car rien n'est acquit et définitif.

Stupeur dans notre groupe...

Après une longue attente, nous pouvons pénétrer dans le local, rejoindre notre chambrée et poser nos affaires. C'est alors que nous nous rendons compte du nombre de prisonniers qui attendent leur libération. Nous apprenons ainsi que le séjour est plus ou moins long, certains attendant depuis plus de 10 jours leur départ. Aucun renseignement et aucune précision de la part des responsables allemands. Attendre, encore attendre est la seule chose à faire.

Comme dans tous les camps, souper à 19 heures et extinction des feux à 21 heures. Notre première journée est terminée.

Samedi 3 avril

Je ne peux oublier les nombreux espoirs déçus que j'ai enduré pendant ma captivité. Quand quitterons-nous ce camp, c'est le secret des jours prochains.

Nous sommes cantonnés dans une partie de ce vaste camp, relativement séparé des autres baraquements. Nous sommes hébergés dans un immense dortoir avec des paillasses, des wc et des toilettes convenables. Pour les repas, nous allons dans une salle à l'autre bout du bâtiment, avec des tables de 16 à 20. Nourriture classique...

Dans la journée, possibilité de sortir dans la partie grillagée, doublée de barbelés, donnant sur la lisière de la forêt. Aucune possibilité de communiquer avec les autres prisonniers.

Courant matinée, réunion avec les « responsables détachés » des autres services du camp.

Premier contact cordial, mais sans précision sur nos situations.

Rendez-vous est pris pour le surlendemain, c'est-à-dire lundi.

Dimanche 4 avril

Rien de prévu pour ce triste dimanche, ni au point de vue occupation dominicale, et encore moins bien entendu sur le plan administratif. L'attente sans rien faire nous fait presque regretter notre ancien travail (relativement correct par rapport aux autres anciens boulots). Ce n'est certes qu'une étape avant le départ. Espérons !

N'ayant aucun véritable ami, toutes les discussions interminables, et trop personnelles souvent, me laissent indifférent

Lundi 5 avril

Vers 10 heures, réunion dans le réfectoire (seule grande salle pour recevoir les libérables) pour traiter les grandes lignes avant notre départ. Le personnel présent (2 militaires gradés, 3 civils dont une femme) fait partie des Services dépendant directement du Ministère des Armées réglant les problèmes de libération des prisonniers.

Dans un français parfait le responsable nous indique clairement que rien n'est définitif et que les papiers seront longs à obtenir. Une entrevue pour régler ces problèmes sera prévue, par affichage, cas par cas.

Puis d'une voix dissuasive : « avez-vous des questions à formuler » ?

Après un moment de surprise et d'hésitation, les questions fusent :

- combien de temps allons-nous rester ici, en attente ?
- pouvons-nous avertir nos familles ?
- notre courrier bloqué dans nos anciens kommandos nous parviendra-t-il rapidement ?
- pourquoi nous avoir déplacé dans ce camp encore plus éloigné ?
- que signifie cet isolement par rapport aux autres prisonniers ?

Devant cet afflux de questions, la séance est levée, avec promesse d'y répondre demain !

Mardi 6 avril

Même heure, même salle et même personnel, légèrement plus crispé me semble-t-il.

Tout d'abord quelques réponses aux questions posées hier :

La durée de notre attente dépendra uniquement des services français qui doivent faire parvenir tous les renseignements (autorisation de rentrée, contrôle d'identité, accord des familles, bon de transport)

- Vos familles sont averties par les gendarmeries ou les mairies de vos résidences
- Aucun blocage des missives et colis, tout va se régulariser
- Le déplacement dans ce camp était nécessaire car pour régler vos problèmes, un personnel qualifié et spécialisé était obligatoire et ne pouvait être installé dans tous les camps. Un regroupement était indispensable
- L'isolement s'explique, car votre départ prochain peut engendrer des jalousies et même des troubles parmi les autres prisonniers.

Certaines réponses évasives ne sont pas des plus rassurantes.

Au repas de midi, assez correct d'ailleurs, pas un mot ; tout le monde réfléchit à ces propos qui n'apportent aucune avancée et même créent un certain doute.

L'après-midi, sortie dans la cour pour bourrer une pipe et griller une cigarette, car il est interdit de fumer dans les locaux. Ayant du temps libre, je vais faire une analyse sur le tabac.

Voici ma **1^{re} réflexion** :

— le tabac est le baume de la souffrance, dit-on. C'est juste. En effet privé de toute affection, quel plaisir aurait un pauvre prisonnier s'il ne pouvait fumer une pipe ou une cigarette tout en rêvant au jour libérateur qui mettra fin à ses tristes pensées...

Mercredi 7 avril

Le soleil est de sortie et arrive à se faufiler entre les immenses arbres de la forêt. Triste cependant, car je suis loin de vous tous, et de plus la situation actuelle ressemble plus à une perte de temps qu'à une avancée vers la libération.

Mon voisin de chambrée, un sympathique cévenol, m'a confié un livre relatant des faits divers de son pays. Il y a même une histoire concernant sa lointaine famille. Inutile de dire que j'en prends bien soin. Livre intéressant.

Après le déjeuner, heureuse surprise ! Le courrier est arrivé, avec une missive et un colis pour moi. Dans le colis, des provisions, des affaires personnelles et du TABAC.

À partir de demain les 3 personnes civiles allemandes questionneront à tout de rôle les prisonniers. Si tout se passe bien, on pourra alors envisager la vraie relève.

Jeudi 8 avril

Comme prévu, les consultations débutent à 8 heures. Elles sont exécutées par les enquêteurs civils présents lors des autres réunions. Il s'agit, ni plus ni moins, d'un interrogatoire pour tester le prisonnier avant de le relâcher dans ses foyers. Le questionnaire à remplir et à signer fait plutôt figure de diversion. Durée moyenne avoisinant les 20 minutes ; il faudra donc 5 jours pour remplir les formulaires. Tout bêtement, le groupe ne pourra quitter le Camp que vers le 14 ou 15 avril. Dur, dur, attente insupportable.

Je suis inscrit pour ce jour, vers 15 heures. Rien de spécial lors de mon passage, mon métier dans le civil, mes responsabilités dans le k^{do} et ma bonne tenue en général ont écourté nos discussions et donc notre rencontre.

Vendredi 9 avril.

Continuation des consultations. Chaque jour passé hors de sa maison est un jour triste. Hélas, c'est la guerre. Je reste dans la cour et entame la promenade classique, un circuit longeant le bâtiment, suivant la lisière de la forêt et arrivant sous le préau. Arrêts fréquents pour discuter, mais surtout pour bourrer la pipe.

À ce sujet voici ma **2^e réflexion** :

— sans tabac pendant près d'un mois au début de ma captivité, j'arrivais finalement à chasser le désir de faire un peu de fumée car « bientôt disions-nous, nous serons en France, et alors nous nous rattraperons sur toutes choses ». Hélas les jours passèrent ne nous apportant ni la « classe », ni le tabac. Et peu à peu une obsession s'empara de nous : si nous pouvions fumer, cela dissiperait nos idées noires, cela ferait un peu oublier et ce serait tant nécessaire.

Après déjeuner, dans la chambre je bouquine un livre sur la vie des mineurs du Nord, que m'a prêté un ch'timi... travail pénible, supportable grâce à une camaraderie à toute épreuve.

Puis une sortie, après souper, pour prendre une bouffée d'air plus que pour fumer.

Samedi 10 avril

Triste fin de semaine, aucune consultation.

Les journées sont de plus en plus longues, dure école de patience et de volonté. Que de temps perdu ! Comme chaque chose va nous paraître appréciable à notre retour. Tout procurera joie et bonheur !

Le temps ensoleillé qui devrait me faire plaisir me rend au contraire mélancolique et triste... c'est qu'il évoque en moi de doux souvenirs. La missive de mes parents certes m'a un peu réconforté mais je pense à l'anxiété de ma famille qui ne reçoit plus rien.

Pour passer le temps, nombreuses sorties dans la cour : tout en fumant une cigarette les discussions s'enchaînent.

Voici donc ma **3^e réflexion** :

— le 14 juillet 1940, je pus enfin griller deux cigarettes. Alors je fus hanté par le désir d'avoir du tabac. Mais ce n'est que le 22 août qu'il me sera possible de brûler quelques cigarettes fabriquées en Pologne. Et les semaines s'ajouteront aux semaines. De temps en temps notre patron nous octroyait généreusement une pincée de tabac noir, quelques cigarettes et un peu de tabac polonais... la suite sera racontée demain...

Dimanche 11 avril

Après une nuit mouvementée où l'on voudrait se confier à quelqu'un, dire sa pensée, communiquer ce que l'on ressent, le réveil est presque une délivrance.

Que suis-je maintenant : un simple numéro matricule. Je n'ai toujours pas la satisfaction de savoir si les miens sont inquiets ou enfin rassurés sur mon sort.

Douche possible en matinée. Un moment agréable malgré la vétusté des lieux.

J'arrive finalement à décider mon voisin de chambrée, un brave homme au bon sens du terme, mais complètement déphasé... le retour en France le stresse... que va-t-il retrouver ?

Avant le déjeuner la traditionnelle sortie pour fumer une bonne pipe bien bourrée,

et pour vous citer ma **4^e réflexion** sur le tabac :

— la plupart de mes camarades organisaient une chasse aux mégots et dès qu'un restant de cigare ou cigarette se montrait sur le sol, c'était une véritable ruée sur lui. Loin de suivre cet exemple, je préférais laisser ma pipe enfouie dans le petit placard

Lundi 12 avril

Matinée à penser au prochain retour en France et même à ébaucher des plans. Je pense que maintenant cela est acquis et va se confirmer sous peu.

Après le repas, lors de la promenade dans la cour, tout en fumant une pipe...

voici ma **5^e réflexion** sur le tabac :

— enfin le 30 septembre, je recevais 2 colis contenant 200 grs de gris. C'était l'abondance pour quelques semaines. Mais le feu se propage vite de pipe en pipe et, malgré d'autres arrivées je connus encore pas mal de jours de disette... le tabac était donc rare en France ?

Mardi 13 avril

Encore une journée de consultations par les mêmes enquêteurs civils allemands. Normalement tout devrait se terminer mercredi... ou jeudi ! Quelle suite à envisager ?

Certains prisonniers plus malins ont pu glaner quelques informations auprès du personnel de garde : jeudi, le départ serait effectif vers un autre lieu de transition. Bonne nouvelle ou intox ?

Mon voisin de chambrée, le Cévenol, travaillant dans le civil comme jardinier, n'a pas le moral, et reste allongé et pensif presque tout le temps. En discutant, il m'a confié qu'il était Enfant de l'Assistance Publique. Il n'a plus que sa femme et ses enfants comme famille.

Depuis plus de 10 mois, aucune nouvelle. Le retour dans le civil l'inquiète. J'ai essayé de le raisonner, mais sans résultat.

Je suis arrivé à le décider de sortir dans la cour. Pendant que je bourrais ma pipe, bien que non fumeur il m'a paru détendu...

et intéressé par ma **6^e réflexion** :

— quel plaisir lorsqu'on voit apparaître dans le fond d'un colis quelques paquets de tabac ! Quelqu'un reçoit-il un colis, c'est l'inévitable question : « du tabac ? ». D'ailleurs la demande est inutile, car souvent la réponse classique précède : « il y a du gris ! ». Voilà un prisonnier heureux.

Mercredi 14 avril

C'est le dernier jour des consultations. Tous les prisonniers, même ceux qui paraissent les moins concernés, sont anxieux, même très anxieux. Quel va être le résultat de ces entrevues ?

Nous pensons tous que les renseignements recueillis étaient déjà connus des Services allemands, mais...

Pour éviter de se poser trop de questions, et les ressasser sans cesse, nous nous retrouvons plus nombreux dans la cour, à promener tout en fumant.

J'en profite pour réfléchir à ma prochaine réflexion sur le tabac.

Que faire maintenant ? Je rêve, je songe à mon beau pays, la France, en regardant filer les nuages vers le sud. Et mon esprit sortant des limites de l'espace et du temps me fait vivre l'instant où je serrerai à nouveau dans mes bras les êtres chers qui me manquent tant. Ah comme je serai payé de mes souffrances !

7^e réflexion :

— lorsque plus tard, redevenu civil, ayant repris les anciennes habitudes et retrouvé le bien-être d'autrefois on repensera à toutes ces mesquineries, on songera : « est-il possible que j'ai pu être aussi malheureux ? ».

Jeudi 15 avril

Triste journée qui commence avec un temps gris et légèrement frisquet. Aucun nouveau courrier annoncé. Un moment de lassitude, de douleur morale, de découragement me gagne, mais je me ressaisis en pensant à vous mes chéris, que je veux revoir, aimer et rendre heureux.

Sitôt le déjeuner terminé, retour au dortoir où mon voisin, de plus en plus déprimé, m'adresse un petit sourire.

Je m'allonge, et alors je revois les périodes de cafard, les moments d'angoisse, les projets envisagés, les plaisirs lors des réceptions des missives et des colis, les amitiés avec certains prisonniers.

Soudain, un grand remue-ménage venant du couloir ! Les enquêteurs nous annoncent une réunion dans la salle du réfectoire à 16 h 30. Tout le monde s'installe rapidement. Dans un silence impressionnant, juste quelques mots : « R.A.S. vous concernant, vous pouvez rejoindre votre pays. Des instructions précises vous seront données ensuite, demain au plus tard ».

Sous un tonnerre d'applaudissements les enquêteurs quittent la salle.

Je vais terminer cette belle journée en fumant une bonne pipe

et en relatant ma 8^e réflexion, et dernière :

— enfin j'ai pu constituer une petite provision et je possède, aujourd'hui, en réserve plus d'1 kg de tabac, ce qui aurait représenté à Altengrabow une petite fortune.

Vendredi 16 avril

Nuitée agitée. Beaucoup de va-et-vient dans le dortoir.

Après le petit déjeuner, passage d'un gradé accompagné par la sentinelle de garde :

« préparez vos baluchons ! Tout le monde dans la cour à 10 heures, avec ses affaires, à l'emplacement marqué. Une surveillance sera effectuée. Une inspection des locaux est programmée : nettoyage des sols, rangement de la literie, propreté des toilettes et des wc... au moindre problème nous désignerons des volontaires pour terminer l'astiquage, comme vous dites en France ».

À midi, le déjeuner puis attente des papiers. Vers 15 heures, départ pour Bremevöder, un camp de transit situé à quelques kms d'où nous rejoignons Rotenburg à 19 heures.

Tous ces changements, en d'autres occasions, auraient été mal perçus, mais là aucun signe de protestations. C'est l'approche de la libération qui fait son effet.

1^e Nuitée : nous logeons dans un camp apparemment inoccupé, mais propre et bien entretenu, à Fallingbostal. Souper correct, literie et sanitaire acceptable.

Samedi 17 avril

Lever à 5h30 / petit déjeuner à 6h / départ à 7h

Nous rejoignons à pied un embranchement de la gare, où nous embarquons dans un train de marchandises dont quelques wagons ont été sobrement aménagés pour le transport des êtres humains.

En route le trajet est souvent interrompu par des trains surchargés de soldats allant au front. Nous restons ainsi bloqués dans des voies de garage, pour ne pas gêner la progression de l'Armée allemande. Un arrêt est prévu dans une gare désaffectée pour le casse-croûte : pain saucisse et fromage.

Notre accompagnateur civil, un ancien blessé de la guerre de 14/18, parlant bien notre langue, nous annonce notre destination finale pour la nuit : Hamm.

Vers 19 heures, après une marche de quelques kms, notre **2^e nuitée** dans un ancien camp de la jeunesse, propre et relativement confortable. Un frugal repas nous est servi avant de rejoindre nos chambres (soupe de semoule avec pâtes, morceau de lard, fromage et pain.)

Une nuit calme, car nous touchons au but.

Dimanche 18 avril

Après le lever matinal, une toilette rapide suivie d'un petit déjeuner convenable (café au lait, beurre et pain). Nous devons rendre les locaux dans un état impeccable. Pas de récalcitrant pour le nettoyage, si bien que rapidement le contrôle est déclaré positif.

Pour rejoindre la gare, aucun traînard. Oh surprise un train de marchandises nous attend, sans wagon légèrement aménagé. Aucun signe de protestation.

En route, toujours des trains surchargés par des soldats allemands allant ou revenant du front. Aucune animosité lorsque nous les croisons.

Un seul arrêt pour le déjeuner, dans la région de Koblenz, sur une déviation ferroviaire.

On sent très bien que le chassé-croisé est évité au maximum. Nous continuons sans problème notre chemin vers la France, occupée certes, mais notre France malgré tout.

La prochaine halte est Metz où nous allons passer notre **3^e nuitée**. Le local est une ancienne salle de cinéma ayant déjà été utilisée pour ce genre de transfert.

Nuit mouvementée, avec des allées et venues nombreuses, des discussions interminables. Finalement le calme revient, et alors on peut penser au véritable retour et à nos familles.

Lundi 19 avril

La gare est atteinte en véhicule militaire, peut-être pour éviter que les Messins assistent au triste défilé des prisonniers français.

Départ dans un train de marchandise avec plusieurs wagons de voyageurs. Le trajet nous menant à Lyon est assez rapide, quelques petits arrêts seulement, dont un pour le casse-croûte. Vers 17 heures, nous arrivons en gare de Lyon – **4^e nuitée**.

Une délégation nous récupère sur le quai et nous conduit en camion dans une caserne. Un discours de bienvenue nous annonce la suite des préparatifs pour la libération définitive.

tout d'abord, le lieu de couchage avec un vrai lit confortable

ensuite les sanitaires avec toilettes, douches et wc

puis l'habillement avec des vêtements militaires certes, mais propres et bien taillés.

enfin vers 19 heures, une nouvelle rencontre nous précisant la suite des événements prévue le lendemain

Mardi 20 avril

Après le petit déjeuner l'attente commence pour la récupération des papiers. Il est prévu une réunion d'information dans la grande salle, vers 10 heures. Nous apprenons ainsi que pour les gens du midi, le train ne partira que vers 17 h.

Le passage dans les différents bureaux se fait par région, puis par ordre alphabétique : je passe donc avant le déjeuner !

Repas au réfectoire avec salade composée, viande froide, fromage et pain.

En attendant la fin des contrôles, je fume ma dernière cigarette.

Tout est en règle, nous pouvons quitter le quartier. Un petit mot d'adieu et nous voilà partis. Plusieurs cars militaires sont prévus pour rejoindre la gare. Embarquement sans problème. Je me retrouve avec le cévenol et d'autres prisonniers, dans le même compartiment.

Enfin la démobilisation est effective et définitive.

Pendant le trajet je revois les mêmes paysages, les mêmes villes, les mêmes images en fait qui étaient restés gravés dans ma mémoire, avec une certaine mélancolie cependant.

On arrive à Orange...

Mercredi 21 avril – **L'ARRIVÉE à SÉDERON**

Un très grand moment. Tellement espéré et désiré durant toute ma captivité. Pendant 43 mois, j'ai toujours ressassé les mêmes phrases, se résumant ainsi :

quand pourrai-je revoir ma famille et mon village ?

quand toutes les misères et les horreurs de la guerre termineront-elles ?

Accueil chaleureux lors des retrouvailles. Un peu d'appréhension cependant concernant mes enfants ne me connaissant à peine ou même pas du tout.

Mireille la plus grande (6 ans et 1/2) doit avoir un vague souvenir, entretenu il est vrai par les paroles familiales, la consultation des photos et même quelques écritures et dessins envoyés à son papa prisonnier.

René quant à lui, un gentil petit garçon (4 ans), choyé particulièrement par sa maman, sera très certainement intrigué par la présence de cet intrus

Andrée, encore un gros bébé (2 ans) ne peut se rendre compte de son papa...

Il est évident que tout se régularisera ensuite.



- 1 → DÉPART DE STOLZENAU VERS LEESE
- 2 → DE LEESE VIA SANDBOSTEL
- 3 → PUIS BREMERVÖRDE
- 4 → ROTENBURG / BAD FALLINGBOSTEL
- 5 → HAMM
- 6 → ET ENFIN « LA FRANCE » : METZ / LYON ... SÉDERON

Postface

Il est certain que les réflexions de mon père peuvent paraître aujourd'hui obsolètes et dépassées mais le contexte est tellement différent !!!

René DELHOMME, fils.